

L'IMPORTANCE DES RITUELS DANS NOTRE VIE

Une boussole pour la vie

PSYCHO

Les rituels jalonnent nos existences, ils rythment et ordonnent nos vies. Mais certains d'entre eux ne sont plus aujourd'hui que des coquilles vides, dépourvus de leur symbolique initiale. Pourtant, transmettre des valeurs et expliquer le sens de la vie aux enfants répond à un besoin fondamental de l'être humain.

FLORENCE LOOS

Sans le savoir, notre quotidien est rempli d'une foule de petits rituels ; chaque famille crée les siens. Selon les deux pédagogues allemandes Petra Kunze et Catharina Salamander, auteurs d'un petit livre sur le sujet (voir encadré), ces rituels répondent à des besoins fondamentaux et sont une aide précieuse à l'éducation. Mais dans les années 60, on a voulu éliminer toute une série d'habitudes qui paraissent obsolètes, ce qui a évacué les règles autoritaires des générations précédentes. Or Petra Kunze explique leur importance : « *Les rituels sont propices à l'autonomie et à l'évolution des enfants, ils forment la faculté de penser et le sens de l'ordre, aident à surmonter les crises en permettant de se référer à certaines valeurs. Ils sécurisent et donnent confiance, ils les aident à construire leur identité, structurent la vie, facilitent l'apprentissage et permettent aux jeunes de surmonter leurs angoisses. Ils procurent en outre du plaisir et créent des liens forts.* » Communiquer les règles et principes de façon répétitive aide donc à se trouver en confiance et à sentir son appartenance au milieu, que celui-ci soit scolaire, familial, institutionnel... Toutefois, les auteures précisent que seuls les

rituels qui sont remis en cause régulièrement pour être adaptés aux nouvelles exigences sont vraiment utiles et enrichissent la vie, dans l'idée de stimuler plutôt que de brimer. Les petits sont très friands de cette structuration réitérée du temps et des habitudes. Que ce soit au moment du repas ou à l'heure du coucher, pour les aider à devenir propres ou à se détacher de la tétine, pour accepter les séparations pour la journée à la crèche ou à l'école maternelle, les rituels soutiennent et accompagnent.

Absence de repères

Hormis ces petits rituels quotidiens répétés à l'infini et ceux qui marquent l'adhésion aux codes culturels ou communautaires divers et variés tels que le club de sport, l'armée ou le parti politique, notre société est devenue parfois sèche, « déritualisée », en panne de repères. Autrefois des événements précis rythmaient la vie communautaire reliant le collectif au sacré, conférant une intensité particulière. Pour certains d'entre nous, déçus ou rebutés par le manque croissant de sens profond et vivant des traditions religieuses,

la vie spirituelle s'est peu à peu désertée, et les traditions ancestrales ont été balayées dans un appel à la modernité. Les rituels païens des campagnes calqués – à l'instar des fêtes religieuses – sur les changements de saison et les rythmes de la nature ne sont plus, à de rares exceptions près, qu'un vague souvenir qu'on se représente dans les livres d'histoire. Et pourtant, comme le souligne le journaliste français Fabrice Hervieu-Wane :



« *La science, la technique et l'économie ne comblent pas toutes les aspirations contemporaines.* » (1) Dans ce contexte que d'aucuns qualifient de « désenchanté », nous manquons de moments de communion collective ritualisée marquant les passages ou les épreuves tout en permettant de les digérer et de les intégrer. Selon l'historienne Geneviève Lacroix : « *Mieux comprendre le sens profond des rites permettrait de choisir de les prendre en considération ou non, et de retrouver un plaisir de les pratiquer.* »

Les transitions

Prenons quelques exemples de passages. Les nouveau-nés : s'ils ne sont pas baptisés, qu'est-ce qui signe désormais leur accueil dans la communauté ? Et qu'est-ce qui marque l'adolescence ? Le relais symbolique a lieu vers 12 ou 13 ans avec l'arrivée des menstruations chez les filles et les premières éjaculations chez les garçons. Mais ces moments de transition sont souvent tabous et passés sous silence dans les familles, car on est dans le registre de la pudeur liée à la sexualité. Jadis les communions faisaient office de rituel marquant ce passage, mais elles sont souvent devenues des versions édulcorées d'un rite qui ne répond plus à une question métaphysique ni à un besoin spirituel. D'où sans doute le succès croissant des fêtes de la jeunesse organisées par les mouvements laïques, qui célèbrent cet âge en mettant l'accent sur l'esprit de tolérance, de justice et de fraternité. D'après Hervieu-Wane : « *Pour gagner en crédibilité dans le monde matérialiste, les rites doivent s'affranchir de leur qualité religieuse. Il leur faut redevenir accessibles, détachés de lourdes connotations historiques, et surtout de l'écrasante culpabilité judéo-chrétienne.* »

Dans nos sociétés contemporaines, ce sont les rites d'entrée dans les universités, les diplômes de fin d'étude, le permis de conduire, ou le premier emploi dans la vie active qui ancrent un nouveau statut à l'adulte en devenir, mais souvent sans aucun rituel spécifique et commun. Les ados cherchent du sens pourtant, et interpellent, parfois jusqu'à l'extrême, nos éducations dépourvues d'orientation symbolique, donc de balises précises.

Se lier, se délier

Quant aux noces, elles peuvent dorénavant être limitées à leur plus simple expression : une signature dans un registre communal, en présence de témoins ou pas (ceux-ci ne sont plus indispensables), une loi récente ne les rend plus obligatoires), suivie d'une fête familiale ou amicale. Du

Seuls les rituels remis en cause régulièrement sont vraiment utiles.

côté des séparations – qui se passent généralement dans la colère, les griefs et le chagrin, plombant les rapports entre les ex-partenaires – on a rarement l'idée d'en faire une cérémonie particulière. Bien souvent la notion d'échec étant encore très présente, de même que celle de culpabilité, on ne clôture pas clairement la relation. Mais aujourd'hui, des couples ingénieux imaginent une façon de se séparer dans le respect de ce qui a été vécu et créent une petite célébration, particulièrement utile dans la mutation en couple parental exclusif lorsqu'il y a des enfants.

Et la mort ?...

Le psychologue Serge Vidal, spécialisé dans les questions de deuil, constate : « *Les rituels d'autrefois ont disparu pour la plupart, ne permettant plus l'accompagnement social au processus de deuil qui fait suite aux décès. Pourtant les veillées mortuaires de nos ancêtres qui duraient trois jours avaient tout leur sens, les familles se retrouvaient unies pour la circonstance et le défunt gardé présent dans l'enceinte de sa maison rendait la mort bien palpable, bien concrète.* ». Notre époque tend à éluder ces questions, on ne porte plus d'habits noirs, on cache les émotions qui surviennent et on voudrait que la tristesse ou la colère éveillées par une perte soient rapidement dépassées. C'est encore pire pour les avortements et les fausses couches, qui n'ont pas de statut reconnu. Pourtant le deuil existe tout autant. Un avant-projet de loi visant à donner une existence juridique au « fœtus mort-né » ou à « l'enfant sans vie » est actuellement à l'étude, le but

énoncé étant d'humaniser par cette reconnaissance le deuil des parents.

Dans toutes les sociétés, on trouve des rites accompagnant les seuils de l'existence ; ils sont donc nécessaires et universels. On assiste aujourd'hui à des bricolages, parfois même incongrus, pour combler les vides laissés par le retrait des traditions. A la mesure des croyances d'une société, d'une famille ou d'un groupe, de nouvelles façons de ritualiser les grands et petits moments font leur entrée dans les habitudes, entraînant peu ou prou le sacré, confirmant en tous cas par là l'importance des passages et de leur prégnance symbolique dans la construction à la fois de l'individu et de la société. ■

Références :

1. Fabrice Hervieu-Wane « *Une boussole pour la vie* », Albin Michel, 2005

Créer des rituels avec les enfants



Petra Kunze et Catharine Salamander recommandent aux parents de recourir largement aux rituels car d'une part, ils embellissent et harmonisent la vie de famille et d'autre part, ils permettent de traverser les inévitables petites et grosses crises. On peut créer de nouveaux rituels singuliers, qui deviennent alors la marque originale de la famille et/ou reprendre d'anciennes traditions familiales, sur lesquelles on peut s'appuyer pourvu qu'on leur permette d'évoluer. La collaboration des enfants est à encourager si l'on veut recueillir leur adhésion aux règles qu'on cherche à leur communiquer sur base de valeurs clairement explicites.

Equilibre et les Editions Vigot vous offrent **5 exemplaires** du livre « **Les meilleurs rituels pour mon enfant** »

Envoyez-nous un mail avec votre adresse postale à equilibre@roularta.be ou une carte à Equilibre, 50 rue de la Fusée, bte 14 à 1130 Bruxelles. Le tirage au sort aura lieu le 17 août et les gagnants recevront l'ouvrage par la poste.